

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice MANQUAT

Mémoires d'un chien : recueillis par M. Manquat,  
partie V / Black

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 90-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Mémoires d'un chien

(Recueillis par M. Manquat)

*Black, le chien fidèle de la famille Pépin-Mépié, continue le récit de ses aventures en exposant encore ses mérites de détective.*

## V.

Je n'en ai pas fini avec cette histoire.

Figurez-vous que quelques jours après que j'avais retrouvé Joly perdu, ma patronne rentra de la ville en brandissant un journal. Elle le tendit à son mari éberlué en criant : « Jacques, lis ce qu'il y a en bas de la deuxième page !... » (Vous ai-je dit que mon maître se nomme Jacques ?) Jacques ouvrit la feuille et lut à mi-voix : FLAIR MERVEILLEUX D'UN CHIEN. BLACK RETROUVE JOLY PERDU DEPUIS VINGT-QUATRE HEURES, C'était le titre d'un article consacré à mes mérites. M. Pépin rejeta le journal avec un geste d'impatience : — C'est absurde, déclara-t-il.

— Comment ça, absurde ? s'écria Mme Pépin-Mépié indignée.

— Hé, d'attirer ainsi sur nous l'attention publique. Je me demande quel est l'indiscret qui s'est permis ça ?...

Et il s'en retourna dans son bureau, laissant sa femme stupide et pour une fois muette.

Or j'ai lu, moi, cet article le lendemain dans un journal qui avait été porté au salon. Eh bien ! j'ai deviné qui était cet indiscret. C'était sûrement une indiscreète, Madame Pépin née Mépié elle-même. Je ne dis pas qu'elle l'a écrit, mais elle en a fourni les éléments au journaliste. Ce sont ses paroles authentiques des mercredis qui se retrouvent là-dedans. Et maligne, la patronne n'a pas voulu qu'on imprime les noms des propriétaires de Black ; elle a fait mettre qu'il appartient au *savant*, illustre naturaliste M. P.-M. et à sa *distinguée* épouse Mme P. née M. et que Joly est le chien fidèle de la *charmante* Mlle R., leur *aimable* voisine. C'est assez clair pour que

personne ne puisse s'y tromper ; et en même temps assez énigmatique pour que tout le monde cherche à s'y retrouver. Et la preuve, c'est qu'à la suite de cette publication, un Monsieur inconnu s'est présenté à la maison, a demandé Madame Pépin-Mépié, et lui a expliqué qu'il était un grand amateur de chiens, qu'il possédait un important chenil de ces animaux de races pures et qu'il désirait me voir. Je lui fus présenté. D'abord je reconnus, au flair toujours, que son important chenil de races pures ne comprenait que trois de mes collègues : un chien-des-rues comme moi-même, un roquet et un caniche. Ensuite, j'observai les réactions de ma patronne, et j'ose dire son culot, car elle affirma que je provenais d'un ancêtre... Scandinave. Le Monsieur en demeura baba. Elle insista :

— Oui, Monsieur, Scandinave. Black, bien qu'il soit noir, représente une variété des plus intéressantes de Samoyède blanc.

— J'aurais cru, dit le Monsieur, que c'était un vulgaire chien-des-rues.

— Monsieur, s'écria avec autorité Madame Pépin-Mépié, vous pensez bien qu'un vulgaire chien-des-rues ne jouirait pas d'un pareil flair.

Et comme l'amateur de chiens paraissait encore hésiter à acquiescer, elle lui lança cet argument définitif :

— Mon savant mari, naturaliste dont certes l'éloge n'est plus à faire, vous dira qu'il s'agit ici d'une *mutation*. D'une race de merles noirs sort parfois un merle blanc : c'est ce qu'on nomme sci-en-ti-fi-que-ment une mutation, Monsieur. Quoi d'étonnant que d'une race de Samoyèdes blancs sorte un Samoyède noir, Monsieur ?

Cette fois, le Monsieur se déclara vaincu, c'est-à-dire convaincu.

Et voilà comme quoi, moi, Black, j'ai été promu Samoyède. La prochaine fois, je suis fichu d'être promu lévrier.

Comme les hommes sont de curieux bipèdes !... Les femmes surtout.

A force de répéter à ses amis et connaissances que je suis un Samoyède qui a changé de couleur *par mutation*,

ma patronne s'en est peu à peu persuadée. Et, en bonne logique, elle a conclu que je ne devais plus être traité comme un vulgaire chien-des-rues. Je vous donne en mille ce qu'elle a imaginé pour manifester mon anoblissement (car maintenant, Pouf, moi aussi je suis un aristo). Elle a imaginé de *m'habiller pour sortir...* Elle a commencé par m'acheter un collier rouge, en soie, pas moins. Et puis, elle m'a fait confectionner un paletot, rouge aussi, avec, aux quatre coins, les deux lettres P.-M, brodées en or (mes armes de famille !...) Désormais, chaque fois qu'elle sort en ville, ma patronne me flanque ça sur le corps, m'attache une laisse au col, car un chien de luxe doit toujours être conduit en laisse, paraît-il, et elle me promène d'un air avantageux au bout de cette ficelle. J'ai l'air d'un imbécile, c'est sûr. Ma consolation est la pensée que Madame Pépin-Mépié l'a davantage. Ça ne va pas tout seul, ces promenades. Vous comprenez que moi, habitué à la liberté, je supporte mal d'être ainsi traîné. Quand nous rencontrons un autre chien, je voudrais aller lui dire un mot. Je tire tant que je peux sur ma laisse ; Madame Pépin-Mépié tire de son côté. Alors, par manière de protestation, je me fais traîner. Ma patronne est furieuse parce que les passants rigolent et que les petits voyous font de pénibles réflexions sur « le clebs qui ne veut pas être gentil avec sa vieille mémère » (vieille mémère, à 39 ans !) Elle voudrait bien, ma vieille mémère, m'injurier et me rosser. Seulement, ces mœurs-là n'ont pas cours sur les chiens de luxe. Elle est obligée de transformer sa colère en paroles douceâtres : « Soyez obéissant, mon chien-chien, mon petit Samoyède, etc.. » et je sens qu'elle enrage. Quand le soir, je raconte à Pouf une sortie de ce genre, il relève légèrement ses babines et murmure : « Je voudrais qu'elle essaye un peu, pour voir, ce truc-là sur moi, la patronne. Qu'est-ce que je lui passerais ? » Et, toujours rosse, il ajoute : « Que veux-tu, Black, noblesse oblige. »

Je crains que ma noblesse ne soit pas de longue durée. Ceci est une façon de dire que j'espère qu'elle ne le sera pas. Car j'en ai assez de ces exhibitions dont je fais les frais. Mlle Léontine Pépin-Mépin, la dernière fois qu'elle est venue nous voir, m'apercevant vêtu de mon paletot armorié, a ri et a dit :

— Toi, un Samoyède ?... N'en crois rien, ce n'est qu'un titre coloré.

Il paraît que ceci est une expression juridique et que ça veut dire un titre faux. Donc cette charmante jeune fille ne se fait pas d'illusions sur mon pedigree d'origines Scandinaves. J'ai eu d'ailleurs l'occasion de rencontrer en ville un vrai Samoyède blanc ; je lui ressemble à peu près comme un parapluie à un chapeau de paille. Mais voici quelque chose de plus grave.

On a organisé dans notre ville une Exposition canine. Madame Pépin-Mépié prétendait m'y faire admettre. Je tremblais d'être accepté. Car la perspective de passer plusieurs jours de suite dans une cage étroite face au public me flanquait le cafard. Ma patronne me fit une toilette soignée (elle m'a même fichu de l'eau de Cologne sur le poil avec un vaporisateur), elle me revêtit de mon harnachement aux M.-P. et du collier en soie, et me conduisit chez l'organisateur de l'Exposition.

Celui-ci me regarda avec attention, puis il engagea le dialogue suivant avec ma patronne :

— Vous désirez, Madame ?

— Je désirerais mettre mon chien Black à l'Exposition.

— Ça ! fit l'homme surpris... Vous voudriez mettre ça à l'Exposition ?

— Mais pourquoi pas, Monsieur ? Ce n'est pas un chien ordinaire. Il a fait ses preuves. Il possède un flair merveilleux.

— Le flair, Madame, ça ne se voit pas.

— Les journaux ont parlé de lui, Monsieur.

— Oh, Madame, il est si facile de faire parler les journaux, dit cet homme sur un ton désabusé.

— Mais enfin, s'écria ma patronne qui se montait, qu'est-ce qu'une Exposition canine s'il n'est pas permis d'y exposer des chiens ?...

— Pardon, pardon, Madame, il est permis d'y exposer des chiens, mais pas tous les chiens.

— Et pourquoi pas le mien, je vous prie ?

— Parce que nous désirons ne présenter au public que des chiens de race. Où en serions-nous s'il nous fallait accepter tous les cabots de la ville ?

— Cabot !... Cabot !... s'écria Madame Pépin-Mépié qui,

entre nous, n'hésite pas de temps à autre à me flageller de ce terme infamant.

— Je ne traite pas votre chien de cabot, Madame, reprit poliment l'organisateur. Je reconnais qu'il est très bien soigné, et même somptueusement vêtu. Mais je vous le demande, si je le recevais, sous quelle indication de race canine devrais-je le faire ? Sous celle de chien-des-rues ?...

— Sous celle de Samoyède Scandinave, répliqua superbement ma patronne.

L'homme sourit.

— J'ignore, dit-il, s'il provient de Scandinavie, ce dont d'ailleurs je doute ; mais je puis garantir qu'il n'est pas un Samoyède.

— Un grand amateur de chiens de races me l'a pourtant certifié, répondit Madame Pépin-Mépié qui, dans le feu de la discussion, me parut avoir oublié que c'était elle qui avait déclaré à l'amateur que j'étais un Samoyède de Scandinavie ?

— Cet amateur l'a jugé... en amateur, Madame, j'ai le regret de vous en faire part.

— Alors, s'écria-t-elle, alors vous refusez de prendre Black ?

— Mille regrets, Madame.

— Viens, mon chien, me lança Madame Pépin-Mépié, viens ! Secoue la poussière de tes pieds. Tu es une victime innocente de la jalousie.

J'avoue n'avoir pas bien compris cette dernière phrase.

Ma patronne sortit de ce bureau avec une dignité de reine outragée, moi trottant en laisse sur ses talons. Avant de m'en aller j'aurais voulu embrasser l'organisateur de l'Exposition canine pour le remercier de m'avoir refusé.

J'ai l'impression que depuis cette aventure, Madame Pépin-Mépié me fait sortir moins souvent en ville, et il me semble qu'elle parle moins de moi à ses réceptions.

(A suivre)

BLACK